

ont souscrit chacun \$100 pour aider à la reconstruction du Séminaire de Rimouski. Nous sommes heureux de constater que dans nos campagnes on a généreusement répondu à l'appel de nos vénérables évêques qui ont hautement recommandé à leurs ouailles de venir en aide au rétablissement de cette précieuse institution. Dans quelque temps nous publierons une liste complète des souscripteurs en faveur de cette œuvre religieuse et patriotique à la fois.

— Il paraît que le Gouvernement de Québec a envoyé une invitation officielle aux chambres de commerce de Rouen et de Paris, les priant de prendre part à l'exposition provinciale qui doit avoir lieu à Montréal, en septembre. Il est probable que l'industrie française cherchera à s'y faire représenter brillamment. — *Le Monde.*

— Un bazar au profit d'une œuvre de charité sera tenu à la Rivière du Loup (en bas) le 18 juillet prochain et les jours suivants. Les personnes ayant quelques articles à offrir sont priées de s'adresser à mesdames J. B. Pouliot, Elzéar Pouliot, C. T. Dubé, Jos. Lévêque, M. Deschênes, Lévy Poirier, Jos. Deslauriers père, D. Caron, Polycarpe Nadeau et D. Blondeau.

Madame Henri Taschereau présidera à la table des rafraîchissements.

Visite de Son Excellence à l'Hôtel-Dieu de Québec.

— Les révérendes sœurs de l'Hôtel-Dieu ont reçu, il y a déjà quelques jours, la visite de Son Excellence le Gouverneur-Général, accompagné du duc de Sutherland, du marquis de Stafford et de leur suite. C'est M. le chapelain de l'Hôtel-Dieu qui a conduit ces illustres visiteurs dans les diverses salles du monastère. Une semblable visite a aussi été faite dans les autres Communautés religieuses.

— Nous apprenons que le Révd M. Blais, curé de la paroisse de St-Raymond, dans le comté de Portneuf, vient d'être nommé chapelain du couvent du Bon Pasteur, en remplacement de feu Mgr Cazeau.

Plantation d'un mai. — Il y a quelques jours, M. Joseph Sirois, maire de Ste-Anne de la Pocatière, et Capitaine de milice de la compagnie No. 1 de Ste-Anne, conviait ses amis à la plantation d'un mai. Comme lieutenant de cette compagnie, nous recevions aussi une invitation qui nous permettait de nous trouver, pour la première fois, à une aussi belle fête, à laquelle il nous était plus agréable d'assister que de répondre à l'appel d'un capitaine nous intimant de nous rendre à la frontière, car non habitué au combat nous ne serions pas certain de ne pas avoir alors la chair de poule. Les notables de la paroisse s'étaient fait un devoir de se rendre à cette fête intime que le Capitaine Sirois, par sa généreuse hospitalité, a su rendre agréable et joyeuse. Dès que l'*Union Jack* a été hissé au mai, des salves de coups de fusil furent tirées et une santé portée à notre Souveraine Dame la Reine Victoria. Le soir, le Capitaine conviait ses amis à un repas.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA "CONSOUDE À FEUILLES RUDES."

En plusieurs endroits des Etats-Unis et à la Nouvelle-Ecosse on s'occupe depuis plusieurs années de la cul-

ture d'une plante fourragère que l'on dit être très-avantageuse à la nourriture des animaux; on la désigne sous le nom de: Consoude à feuilles rudes. Comme plusieurs cultivateurs désirent en faire l'essai, vu que cette plante est actuellement offerte en vente dans notre pays, nous croyons utile de donner quelques renseignements sur cette plante que l'on pourrait introduire dans notre pays, si cette culture pouvait être faite avec avantage, après en avoir fait l'expérience sur une petite échelle.

Cette plante exotique est originaire du Caucase, province de l'Empire Russe; depuis assez longtemps elle est cultivée dans les jardins de cet endroit pour ses fleurs azurées et d'un bel aspect. Plus récemment encore la consoude a été préconisée en Angleterre, en Allemagne, et en France comme fourragère, se recommandant à la fois par son grand développement et sa précocité.

Les fleurs de la consoude à feuilles rudes sont bleuâtres; corolle à lobes lancéolés; feuilles très-larges, très-rudes, scabres; tiges fortoment hérissées de poils raides; taille de quatre à cinq pouces.

Culture. — La culture en grand de la consoude à feuilles rudes fut essayée, pour la première fois, en Ecosse et en Angleterre, par Grant, et avec assez de succès pour appeler l'attention des agronomes, de M. Mathieu de Dombasle notamment, pour provoquer même une sorte d'enthousiasme. On la présenta comme espèce fourragère de premier ordre, supérieure à la luzerne par l'abondance et la précocité de ses produits, s'accommodant de tous les terrains, etc. Cette opinion si favorable ne fut pas, toutefois, entièrement confirmée par l'expérience, et cela, joint aux difficultés propres qu'offre la culture de la consoude rude, empêcha cette culture de se propager. Cette plante n'en offre pas moins, dans quelques circonstances particulières, des avantages réels permettant de l'utiliser avec profit dans l'économie du bétail.

La consoude rude végète, a-t-on dit, d'abord avec une égale activité dans tous les sols et à toutes les situations, et peut conséquemment être plantée partout, sur les bords des fossés, sur les terrains sans valeur qui entourent une exploitation. Elle ne donne toutefois des produits abondants que dans les sols profonds et humides, et réussit peu sur les sols pauvres.

On peut l'obtenir de semis; mais ce mode de propagation est peu applicable en pratique, car ses graines, peu nombreuses, et mûrissant successivement, sont fort difficiles à récolter; d'un autre côté, quand les semis sont faits en automne, une partie des semences ne lèvent qu'au printemps suivant.

Aussi est-on obligé de la multiplier par éclats de racine. A cet effet, on arrache entièrement de vieux pieds que l'on divise en autant d'éclats que l'état des racines le permet; puis on replante ceux-ci en laissant entre eux une distance variable de $3\frac{1}{2}$ pieds à 4 pieds entre chaque plant. De la sorte, cinquante pieds divisés en éclats suffisent pour peupler, en six mois, une grande étendue de terrain.

La plante, qui végète avec rapidité, atteint en peu de temps près de six pieds de hauteur. On peut alors commencer la récolte des feuilles. Peu après a lieu un nouvel enlèvement de feuilles, plusieurs fois renouvelable jusqu'à la fin de la saison. Après la dernière récolte des feuilles, on laboure entre les pieds,